

TICE

Risques et opportunités pour les adultes en reprise d'études

Conrad van de WERVE

Dans quelle mesure l'utilisation des TICE (Technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement) permet-elle de rencontrer les finalités de l'enseignement de promotion sociale (EPS) ? Cette question était débattue lors de la traditionnelle rentrée académique¹ de la FEProSoC², le 1^{er} octobre dernier à l'EPHEC à Bruxelles.

« S'il n'y avait pas eu d'e-learning, je n'aurais pas pu suivre ma formation, lance **Pauline ROUSSEAU**, l'une des premières diplômées en e-learning à l'EPHEC, pour qui les distances géographiques et l'emploi du temps chargé constituaient les principaux freins. Ce dont je suis la plus fière, c'est d'être allée au bout de ma formation. Et au final, cela m'a permis de renforcer mon engagement au sein de mon entreprise ».

Si, comme pour Pauline, les TICE peuvent concourir à l'épanouissement personnel en vue d'une meilleure insertion sociale et professionnelle – la finalité première de l'EPS –, l'e-learning suppose aussi un investissement important, tant pour l'étudiant que pour l'enseignant. « Il y a, par exemple, une rigueur à avoir dans l'énonciation de la consigne, explique **Maxime DUQUESNOY**, enseignant au Collège Saint-Henri à Mouscron (EPS) et chercheur au Centre de recherche sur les liens sociaux à l'Université Paris Descartes.

Est-elle suffisamment claire ? Ne va-t-elle pas être mal interprétée ? Parfois, on est aussi à se demander ce que les étudiants font derrière leur écran. Pourtant, je reste convaincu que l'accompagnement est davantage individualisé en e-learning qu'en classe. Avec l'outil informatique, on peut voir les progressions et individualiser l'apprentissage ».

Cela étant, **Claude TILKIN**, directeur de l'Institut Saint-Laurent à Liège (EPS), estime qu'une présence minimale de l'étudiant à l'école est incontournable : « Le présentiel est vital, car il va permettre de mener les processus de formation à bien. Étudiants et enseignants doivent pouvoir se rencontrer. Il y a également un besoin d'une émulation de groupe ».

Besoins des entreprises

Pour **Noëlle VERPOORTEN**, responsable de la réorientation professionnelle chez bpost, il y a un avantage tant pour l'entreprise que pour le travailleur : « L'entreprise peut à la fois faire grandir ses collaborateurs volontaires, mais aussi les fidéliser. Il y a ainsi une loyauté qui s'installe ».

Bruno SCHRÖDER, directeur technologique chez Microsoft Belux, estime d'ailleurs que le modèle sur lequel s'appuie l'enseignement de promotion sociale est particulièrement bien adapté aux besoins de l'entreprise, sa deuxième finalité : « Un des gros problèmes, c'est la durée du cycle technologique. Il est d'environ 3 ans, alors qu'un cycle d'adaptation d'un programme dans l'enseignement est de 10 à 12 ans. L'avantage, avec l'EPS, c'est qu'il propose des modules relativement courts qui peuvent être définis rapidement ».

Amplificateur pédagogique

Si les TICE peuvent également réduire un certain nombre de fractures, notamment la fracture numérique, les experts estiment, enfin, qu'elles constituent davantage un soutien qu'un frein à l'apprentissage chez les adultes. « Le numérique est certainement un amplificateur pédagogique, estime **François JOURDE**, philosophe et chargé de cours à l'École européenne de Bruxelles. Si la pédagogie, à la base, n'est pas bonne, si les activités n'ont pas de plus-value pédagogique, cela va amplifier d'autant plus vite la médiocrité d'approche. Au contraire, si la pédagogie est bien pensée, cela va donner quelque chose d'extrêmement performant ! » ■

Table ronde et débats animés avec le public



1. La table ronde était introduite par Stéphane HEUGENS, Secrétaire général de la FEProSoC, et suivie des conclusions de Jean-François BISTER, conseiller économique et social à la Cellule de pilotage de l'enseignement de promotion sociale.

2. Fédération de l'Enseignement de promotion sociale catholique